

Un confrère de ma connaissance, qui avait contracté l'habitude d'accepter ce qu'on lui offrait, dans ses tournées, en était arrivé à prendre une moyenne de 15 à 20 consommations par jour. Il n'osait pas refuser, de peur de mécontenter les fermiers et petits propriétaires qui voulaient le rafraîchir, pendant l'été, et lui donner du cœur pendant l'hiver, pour lutter contre l'inclémence de la température. Peu à peu l'habitude s'est changée en besoin, les excès n'ont fait que s'accroître, et, par suite de l'imbibition progressive des tissus, de l'emmagasinage assez rapide du poison, il est mort d'accidents cirrhotiques, à l'âge de 32 ans, laissant femme et enfants dans une situation précaire.

Mais à quoi bon multiplier les exemples ; il n'est pas un de mes lecteurs qui ne connaisse quelque voisin, ruiné, moralement et physiquement par cette dépravation stupéfiante, stupide aussi ? L'addition serait épouvantable à faire et le nombre des victimes doit faire trembler et remplir de circonspection ceux qui n'ont pas mis encore les lèvres à la coupe empoisonnée. Il est urgent qu'une réaction énergique se fasse sentir et que chacun de nous s'empresse de sonner le tocsin d'alarme et d'arrêter les égarés sur la pente si glissante où on se laisse choir si rapidement.

Cette volupté malsaine est surtout recherchée par les intellectuels, les désœuvrés, les hystériques, les hypocondriaques, les neurasthéniques, les héréditaires, etc.

La vie moderne, à toute vapeur, avec ses sensations outrancières plus ou moins violemment répétées, ne peut que troubler l'équilibre mental de ces prédisposés, à l'étroit dans leur vie et tiraillés de vœux. Les jouissances que procure l'épanouissement intellectuel ne sont pas les seules, avidement recherchées ; on convoite encore celles qui sont le plus aptes à désemperer l'organisme. Les déceptions de l'ambition déçue viennent souvent ajouter leur dépression à celles du surmenage, dans ces cervelles à la dérive.

On a conquis une petite réputation, le désir de mieux faire vous entraîne, la critique des rivaux vous irrite, on s'attache à des conceptions sans cesse plus grandes, mais on n'a pas la force de les réaliser. Redoutable épreuve dans laquelle on est trop souvent amené à chercher, dans des stimulants physiques, la puissance qui vous échappe. Le hachish, l'alcool, l'opium, l'éther, sont tour à tour essayés ; on puise dans leur passagère ivresse une ardeur qui ne se soutient pas, puis, bientôt, l'appareil nerveux complètement fourbu s'affaîsse dans un effrayant coma. Le fabuliste a pourtant écrit : ne forçons point notre talent. Qui se soucie de ce conseil ? La sagesse consisterait à n'entreprendre que ce nous pouvons accomplir, à observer la sobriété, à gouverner modérément notre machine. On préfère courir l'aventure et on y rencontre la démence !

Oui, la morphine, pour le plaisir éphémère d'une surexcitation transitoire du cerveau, accable l'infortuné qui s'est livré à ses